

Goûter la parole : Cana

« Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (2, 1-11)

En ce temps-là, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples.

Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira ; faites-le. »

Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent.

Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier, et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »

Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. »

1°) Au cœur de l'Incarnation : la présence du divin au cœur de notre vie.

Être croyant, être chrétien : savoir lire au cœur de la réalité humaine, les signes de la présence de ce qui advient. De ce qui est déjà présent, mais qui est à interpréter, à décrypter, à reconnaître. Pas l'humain d'un côté, le divin de l'autre. Saint Jean est le maître de cet enlacement, à travers le récit, de ces deux réalités désormais réunies.

Trois choses :

- nous sommes au cœur d'un mariage, une réalité humaine, des détails nous sont données : le **lieu** (la Galilée des nations), une **organisation** qui s'approche d'un modèle anglo-saxon où il y a un maître du repas, des **détails triviaux** comme le fait qu'on sert le bon vin avant pour que les soiffards s'ingurgitent ensuite un vin quelconque et donc certainement moins cher : on sourit. Mais au milieu des invités : Jésus et ses disciples, la mère de Jésus. Tout un espace de signification s'ouvre alors. Au cœur de cette alliance, l'Époux véritable (le nom de l'époux humain n'est pas donné) est présent mais incognito si l'on peut dire. Son action se fait très discrètement. Tiens donc : l'air de rien, une petite illustration dans le concret de ce magnifique prologue théologique : le Verbe divin, mais il est parmi vous, mais vous, vous ne le reconnaissez pas. Vous ne savez pas voir.
- Saint Jean semble donner un autre détail trivial : le maître du repas ne comprend pas d'où vient le bon vin et on sent qu'il en est chiffonné en faisant sa remarque aigre-douce au marié. On lui a caché des choses : ce n'est pas bien. De l'autre côté, les serviteurs qui savent s'en amusent. On pourrait peindre ce détail, croquer la scène. Mais celui qui écoute et qui contemple, il commence à comprendre et se dit : tiens ! Une fois encore ce sont ceux qui sont au service qui savent. Ceux qui croient maîtriser ne savent pas, ils passent à côté du véritable événement et croient pourtant participer à ce mariage. Et lorsque l'Époux divin est présent, invité, l'irruption de l'incroyable peut donc se produire. Et voilà St Jean qui nous entraîne sur le chemin de la foi. Regardez comment Dieu agit bande d'aveugles !

- Enfin le thème du manque et de l'abondance. « Ils n'ont plus de vin ! » Réalité bien embêtante. On va dire que c'est un mariage qui vire au fiasco, un peu « chichounet ». Y aurait-il un peu de « radinisme » dans tout cela ? alors qu'un mariage, une alliance, c'est la fête. Et que l'homme est aussi fait pour la fête. Mais en dehors de ce constat : Jésus est dans la surabondance : six jarres de cents litres ! Mais l'abondance ne veut pas dire l'ostentation. Discrétion. Quel merveilleux signe du royaume, de la présence de Dieu. Il manifeste sa gloire dit St Jean. Mais dans la discrétion d'un signe qui fait signe déjà de l'ultime : le sang versé. La surabondance, c'est la vie divine qui nous est donnée. Le verrons-nous ?

Et d'ailleurs St Jean parle bien d'un « signe » : pas d'un miracle. Jamais il n'emploie le mot de miracle. C'est volontaire. Un miracle, quelque chose qui dépasse la compréhension que j'ai d'un événement, peut très bien faire écran. (ex du Suaire). Nous pouvons rester admiratifs et stupides devant un miracle. Nous arrêter à la matérialité du miracle. Aucune ouverture. Aussi bêtes qu'un voyageur qui resterait à contempler la beauté d'un panneau indicateur en ne comprenant pas qu'il lui indique un chemin ! Le signe : il doit être vu, interprété correctement et compris. Alors il ouvre l'horizon.

Ce que je viens de faire rapidement avec cet évangile, c'est ce que chacun de nous devrait faire pour sa propre vie. En tout cas, c'est ce que l'Évangile invite à faire. Mais pour cela il faut méditer, prier, se retirer, entrer en soi. Sinon nous restons à la surface agitée des faits qui s'enchaînent sans grande signification. Si nous avons le sentiment de vivre, dans cette surface agitée, alors il faut retourner à un écran qui vous agitera en vous donnant l'illusion que c'est vous qui vivez.

2°) Marie et Jésus :

« Femme, que me veux-tu ? » Littéralement : « femme, quoi de toi à moi ? »

3 interprétations qui révèlent surtout la spiritualité du lecteur :

- « Femme, si tu restais à ta place et que tu cesses de m'importuner avec tes demandes typiques de la mère intrusive ! » Trivial. Apporte peu de sens à part faire rire les hommes ou décoiffer les mères qui aimeraient être l'idole de leurs enfants ! Et puis, pourquoi Marie, remise à sa place dirait alors : « faites tout ce qu'il vous dira. » Moi, quand on vient de me remettre aussi vertement à ma place, je pique un fard, je la boucle et j'essaie de passer inaperçu.
- « Femme, ce n'est pas encore l'heure (le *kairos*). Pas d'impatience en toi. » Viendra le moment du dévoilement de mon identité, mais il sera un signe bien complexe à comprendre : la Croix (Marie y est d'ailleurs présente dans l'Évangile de Jean. Ce n'est qu'un signe avant coureur. Complicité, mais recadrage du temps du dévoilement.
- « Femme, qu'as-tu compris de moi pour que me fasses cette demande ? Ainsi donc tu sais ! » Ici, étonnement du Fils devant la claire vision de sa mère, de sa propre méditation. Et Marie est alors bien la mère : elle continue de mettre au monde le Fils puisqu'elle suscite le premier signe de son ministère public.

Eucharistie : nos yeux s'ouvriront-ils un peu devant le signe que nous allons célébrer ?

3°) Place de Marie :

- Sa présence : dans Saint Jean, bien la comprendre ! Évangile selon St Jean : on l'a appelé le « livre des signes ». Le prologue est une vaste méditation sur l'identité de Jésus, sur Dieu, et son rapport au monde. Jean prend de la hauteur. Ensuite, la vie se déroule : et Jésus accomplit un certain nombre de signes qui dévoilent son identité véritable. Mais il ne s'impose pas. Rappelons : « Dieu est amour ». Si l'amour s'impose, alors il se dénature et n'est plus l'amour. Marie est présente aux moments clefs de ce dévoilement : elle est la mère ! Notons pour rappel : premier signe « Cana », Marie est là. Ultime signe : la Croix, Marie est encore là.
- Elle est mère. Elle enfante. Et les mères savent bien qu'on n'enfante pas une fois dans sa vie un enfant. C'est un « travail » quotidien : soutenir, donner confiance, méditer le mystère de cet enfant et l'enfanter à toutes ses réalités : biologiques, sociales, intellectuelles, culturelles etc.
- Elle est attentive dans la discrétion : « ils n'ont plus de vin. » Pas même une interrogation. Une remarque.
- Elle a la foi et elle invite à la foi : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le ! »